

LA STÈLE 1993.

Discours prononcé par notre ami ROBERT, déporté du dernier train affecté à un autre Kommando

« Monsieur le Conseiller Général,
Monsieur le Maire,
Messieurs les Officiers et Sous-Officiers,
Monsieur le Représentant de l'O.N.F.
Mesdames, Messieurs,
Chers Amis,

Cette Stèle nous rappelle un long martyre des nôtres alors que partout, autour de nous, retentissaient les avancées alliées et les espoirs triomphants.

Nous avons été jetés dans le noir le plus profond au moment où les rayons de la libération, depuis le 6 Juin 1944, éclairaient nos concitoyens et les autres peuples délivrés. Ce contraste aggravait notre immense détresse et attise encore plus notre émotion à chacun des jours de commémoration. Les bombes volantes d' HITLER cassèrent et tuèrent beaucoup à compter du 12 Juin 1944 mais ne lui firent heureusement pas gagner la guerre. LECLERC et sa glorieuse 2e D.B. devaient libérer Strasbourg. Les russes avaient fait reculer les allemands jusqu'aux frontières Est de la Pologne dès le 29 Juillet. Les américains perçaient l'armée ennemie à Avranches le 30 Juillet. Les alliés débarquaient en Provence pour fêter le 15 Août. Marseille et Grenoble étaient libérées le 23 Août, Paris, insurgé, sous les ordres de Rol-Tanguy, était libéré par LECLERC le 25 Août. Or, nous, dans le comble de notre infortune, notre train de la mort avait quitté Compiègne le 17 de ce mois, où se confirmait de tous côtés le désastre hitlérien. Nous partions de Royallieu direction Buchenwald, Buchenwald en Thuringe, Allemagne centrale, à 8 km de Weimar, là où, notons-le bien, dès les années 1930, les nazis avaient systématiquement détruit à petit feu juifs, opposants et résistants européens, là où, sous

le signe « N.N. » initiales allemandes des mots "nuit et brouillard", un nombre incalculable de déportés furent anéantis dans les plus horribles conditions.

Nous étions 1250. Le voyage dura 4 jours, sous une chaleur torride, sans eau, sans hygiène. Une seule tinette par wagon, sans nourriture, comprimés à raison de 100 à 120 par wagon, si bien que beaucoup moururent ou tombèrent fous. Ceux qui arrivèrent avec un reste de vie furent alors passés à la trappe de l'univers concentrationnaire, dont les abominables souffrances, les humiliations, les destructions morales, les abjections des tortionnaires hantent encore nos nuits 49 ans après.

En ayant une fidèle pensée pour les nôtres anéantis là-bas, ayons aussi une pensée pour ceux qui étaient allemands juifs ou d'opposition, belges, hollandais, espagnols, polonais, ukrainiens, roumains, russes et tant d'autres, la liste des nations serait bien trop longue à énumérer.

Ne laissons jamais ignorer, nier, ou effacer des mémoires ce mal absolu voulu par un dictateur fanatique.

Or, fanatisme, dictature, racisme, sont toujours à l'œuvre, bêtes malfaisantes et sans cesse renaissantes.

Nous n'avons pas le droit de laisser le linceul de l'oubli recouvrir la page glorieuse qu'ils ont inscrite dans notre histoire.

Et puisse un jour le sacrifice de ces déportés qui ont tant souffert faire comprendre à tous les hommes qu'ils doivent s'aimer.

Malgré les opinions différentes, tous se retrouvent aujourd'hui et évoquent les souffrances passées.

Mais le souvenir s'estompe peu à peu et les derniers témoins des camps et des prisons de la mort s'enfoncent dans la nuit.

Très vite, ces yeux qui ont tant vu, se fermeront, et bientôt, les tombes témoigneront, seules, de ce qui fut.

L'heure n'est pas venue de l'oubli ou de l'indifférence, et elle ne doit jamais venir, car ce serait périlleux pour le destin de nos petits-enfants. Les peuples libres, doivent garder conscience, des périls qu'il a fallu surmonter pour vaincre les totalitaires, conscience, des souffrances subies par les résistants et les soldats, conscience, des responsabilités qui leur incombent, dans le choix des hommes de gouvernement. Que la mémoire d'hier, éclaire le chemin de demain, pour que vive la FRANCE »